

***KOTAVA Tela Tamefa Golerava***

*Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org*

# **Anatole France**

# **CRAINQUEBILLE**

Berpotam  
(1901)

Kalkotavaks : Damien Etcheverry (2015)

*Anatole France*  
*Crainquebille*

*Nouvelle*  
(1901)

*Traduction : Damien Etcheverry (2015)*

Crainquebille	Crainquebille
<p style="text-align: center;"><b>I : DE LA MAJESTE DES LOIS</b></p> <p>La majesté de la justice réside tout entière dans chaque sentence rendue par le juge au nom du peuple souverain. Jérôme Crainquebille, marchand ambulant, connut combien la loi est auguste, quand il fut traduit en police correctionnelle pour outrage à un agent de la force publique. Ayant pris place, dans la salle magnifique et sombre, sur le banc des accusés, il vit les juges, les greffiers, les avocats en robe, l’huissier portant la chaîne, les gendarmes et, derrière une cloison, les têtes nues des spectateurs silencieux. Et il se vit lui-même assis sur un siège élevé, comme si de paraître devant des magistrats l’accusé lui-même en recevait un funeste honneur. Au fond de la salle, entre les deux assesseurs, M. le président Bourriche siégeait. Les palmes d’officier d’académie étaient attachées sur sa poitrine. Un buste de la République et un Christ en croix surmontaient le prétoire, en sorte que toutes les lois divines et humaines étaient suspendues sur la tête de Crainquebille. Il en conçut une juste terreur. N’ayant point l’esprit philosophique, il ne se demanda pas ce que voulaient dire ce buste et ce crucifix et il ne rechercha pas si Jésus et Marianne, au Palais, s’accordaient ensemble. C’était pourtant matière à réflexion, car enfin la doctrine pontificale et le droit canon sont opposés, sur bien des points, à la Constitution de la République et au Code civil. Les Décrétales n’ont point été abolies, qu’on sache. L’Église du christ enseigne comme autrefois que seuls sont légitimes les pouvoirs auxquels elle a donné l’investiture. Or la République française prétend encore ne pas relever de la puissance pontificale. Crainquebille pouvait dire avec quelque raison :</p> <p>— Messieurs mes juges, le Président Loubet n’étant pas oint, ce Christ, pendu sur vos têtes, vous récuse par l’organe des Conciles et des Papes. Ou il est ici pour vous rappeler les droits de l’Église, qui infirment les vôtres, ou sa présence n’a aucune signification raisonnable.</p> <p>À quoi le président Bourriche aurait peut-être répondu :</p> <p>— Inculpé Crainquebille, les rois de France ont toujours été brouillés avec le Pape. Guillaume de Nogaret fut excommunié et ne se démit pas de ses charges pour si peu. Le Christ du prétoire n’est pas le Christ de Grégoire VII et de Boniface VIII. C’est, si vous voulez, le Christ de l’Évangile, qui ne savait pas un mot de droit canon et n’avait jamais entendu parler des sacrées Décrétales.</p> <p>Alors il était loisible à Crainquebille de répondre :</p> <p>— Le Christ de l’Évangile était un bousingot. De plus, il subit une condamnation que, depuis dix-neuf</p>	<p style="text-align: center;"><b>I : ICDE ILAMKUCA KE MWA</b></p> <p><b>Darekeon.</b> Ilamkuca ke mwa koe kota restalira ke malyesik yolton gu nafalafa sane varon sodigir. Jérôme Crainquebille, i avlemodaf dolekik grupeyer eke mwa sotir ilamkafa viele va malyerotaf ardial golde situndara va jiiik amtuyur. Rundanyayase va buntunikafa starka koe cuisafa is orikafa bonta, va malyesik is krentasik is gemkiraf aluteik is tuvelsusik bures va roda is batultik is lebafa taka ke amlitas tcokesik tigus kadime nikoy wir. Ise va int debanyese moe ontinafa deba wir, i va int dumede awira lente palsotik buntunik va awalkedafa poraca miv co kazawar. Ludevon ice bonta, wale toloy malyesikaf pomasik, Bourriche taneatisik debokar. Piatoa vas cultimaf fayik bene ast tigid. Java va sokasane is Krist keve gamda vamoe jizxo tigid, maninde kota lorafa mwa isu ayafa vamoe taka ke Crainquebille rumkawed. Ine va malyafa eaftaca guon envar. Metise dem trakopafa swava, me nuer va coba bat derost isu kristgamdaxa sugdalad ise me lagrupey kase koe erkeyxe Jesus is Marianne belcon katickid. Wori batcoba tir gonunden uum, kiren tire papaf enilt is alkaf rokeem jontiktode va tadlemwa ke sokasane is wideyafa beksa sotsuned. Papaf goraks me zo tuneyed, ae. Uja ke Krist dum lekeon wan taver da ant roti zonosteyeni gan dal int tir mwedafi. Voxen francafe sokasane sokespur da va papafi gijaroti me rupter. Crainquebille beackon rokalir :</p> <p>— Malyesik weltik, larde ae Loubet taneatisik tir mezubienaf, bat Krist vamoe beneon taka kan vila dem nepal is papik va win kerektackar. Oke, kimbatason va roka ke uja volgruyesa va tela winafa, batlize tigur, oke inafa tigira va mecoba becafa sugdalar.</p> <p>Gu batcoba Bourriche taneatisik rotir co dulzer :</p> <p>— Crainquebille buntunik, gazik ke Franca tove papik sotiyid selewes. Guillaume de Nogaret zo divujayar neke va int mandume me di basfliyir. Krist ke jizxo me tir Krist ke Gregorius VII is Bonifacius VIII. Tickir, ede djutorigil, Krist ke evangil somegrupes va kona alkarokaca is somegildes va pulvira va kon papaf goraks.</p> <p>Bam Crainquebille co rovodulzer :</p> <p>— Krist ke evangil tiyir « <i>bousingot</i> » trakusik.</p>

cents ans, tous les peuples chrétiens considèrent comme une grave erreur judiciaire. Je vous défie bien, monsieur le président, de me condamner, en son nom, seulement à quarante-huit heures de prison.

Mais Crainquebille ne se livrait à aucune considération historique, politique ou sociale. Il demeurait dans l'étonnement. L'appareil dont il était environné lui faisait concevoir une haute idée de la justice. Pénétré de respect, submergé d'épouvante, il était prêt à s'en rapporter aux juges sur sa propre culpabilité. Dans sa conscience, il ne se croyait pas criminel ; mais il sentait combien c'est peu que la conscience d'un marchand de légumes devant les symboles de la loi et les ministres de la vindicte sociale. Déjà son avocat l'avait à demi persuadé qu'il n'était pas innocent.

Une instruction sommaire et rapide avait relevé les charges qui pesaient sur lui.

## II : L'AVENTURE DE CRAINQUEBILLE

Jérôme Crainquebille, marchand des quatre-saisons, allait par la ville, poussant sa petite voiture et criant : Des choux, des navets, des carottes ! Et, quand il avait des poireaux, il criait : Bottes d'asperges ! parce que les poireaux sont les asperges du pauvre. Or, le 20 octobre, à l'heure de midi, comme il descendait la rue Montmartre, madame Bayard, la cordonnière, sortit de sa boutique et s'approcha de la voiture légumière. Soulevant dédaigneusement une botte de poireaux :

— Ils ne sont guère beaux, vos poireaux. Combien la botte ?

— Quinze sous, la bourgeoise. Y a pas meilleur.

— Quinze sous, trois mauvais poireaux ?

Et elle rejeta la botte dans la charrette, avec un geste de dégoût.

C'est alors que l'agent 64 survint et dit à Crainquebille :

— Circulez !

Crainquebille, depuis cinquante ans, circulait du matin au soir. Un tel ordre lui sembla légitime et conforme à la nature des choses. Tout disposé à y obéir, il pressa la bourgeoise de prendre ce qui était à sa convenance.

— Faut encore que je choisisse la marchandise, répondit agréement la cordonnière.

Et elle tâta de nouveau toutes les bottes de poireaux, puis elle garda celle qui lui parut la plus belle et elle la tint contre son sein comme les saintes, dans les tableaux d'église, pressent sur leur poitrine la palme triomphale.

Ostik, va lana lanzara levgar, i va lanzara torigina wetce malyerotafa derkapa gan kote kristevafe sane mali san-lerdoya decemda. Va taneatisik weltik budá da yolton gu in gu flintafa tolka va jin di lanzal.

Neke Crainquebille va meka izvafa ik gaderopafa ik seltafa drunara torler. Wan zo gevar. Anameon rist jupar da ine va rietapa va malyerot envar. Kotrafe gu tarkara is kivarsase, icde intafa gunuca va malyesik djuprodinur. Kan jiluca me fogetir gomilayase ; voxte pestaler abiceke jiluca ke rosteladolekik lente leceem ke mwa is seltaf estesik sotir.

Fliotafa is kaliafa kogrupara va kagara va ine al munester.

## II : STUVAJA VA CRAINQUEBILLE

Jérôme Crainquebille, i rosteladolekik, va widava gikoelanir, platison va limama is iegason : « Va kunta, va puxima, va afeda ! » Ise kotviele va bloy dadir, pune iegar : « Va fikustava ! » kiren bloy sotir fiku ke wawik. Voxen, ba 20 ke saneaksat, miafizon, edje va Montmartre vawila titlanir, pune Bayard W<sup>ya</sup>, i vukudiasik, va dolta divlanir aze va rostelakirafa lima vanlanir. Ikudason levmadason va stava dem bloy :

— Sin tid listansaf, rinaf bloy. Tokdroe stava ?

— Ika san-alub' talo'kam, g'astitya. Dugapa.

— Va san-alub', ika bar' bloyaj ?

Nume va stava ko lima ilikatcur, ton boikena zatca.

Bam ardialik vas 64 otuk artlanir aze pu Crainquebille kalir :

— Koolanil !!

Crainquebille mali alubsanda gazdasielon dun koolanir. Mana djiara numon nutir mwedafa is rapalafa gu tuwavacka. Djuprovegese va saneikyva ampusir enide ina va katis plek di narir.

— Voxte va dolets gonará, ~ vukudiasik eefton dulzer.

Aze va kota stava dem bloy gin geltar, aze va tela nutisa loon listafa vider, gison keve mou, bro tumtikya koe ujatrutca xuvasa va xultafa piaoa keve ast.

— Je vas vous donner quatorze sous. C'est bien assez. Et encore il faut que j'aille les chercher dans la boutique, parce que je ne les ai pas sur moi.

Et, tenant ses poireaux embrassés, elle rentra dans la cordonnerie où une cliente, portant un enfant, l'avait précédée.

À ce moment l'agent 64 dit pour la deuxième fois à Crainquebille :

— Circulez !

— J'attends mon argent, répondit Crainquebille.

— Je ne vous dis pas d'attendre votre argent ; je vous dis de circuler, reprit l'agent avec fermeté.

Cependant la cordonnière, dans sa boutique, essayait des souliers bleus à un enfant de dix-huit mois dont la mère était pressée. Et les têtes vertes des poireaux reposaient sur le comptoir.

Depuis un demi-siècle qu'il poussait sa voiture dans les rues, Crainquebille avait appris à obéir aux représentants de l'autorité. Mais il se trouvait cette fois dans une situation particulière, entre un devoir et un droit. Il n'avait pas l'esprit juridique. Il ne comprit pas que la jouissance d'un droit individuel ne le dispensait pas d'accomplir un devoir social. Il considéra trop son droit qui était de recevoir quatorze sous, et il ne s'attacha pas assez à son devoir qui était de pousser sa voiture et d'aller plus avant et toujours plus avant. Il demeura.

Pour la troisième fois, l'agent 64, tranquille et sans colère, lui donna l'ordre de circuler. Contrairement à la coutume du brigadier Montauciel, qui menace sans cesse et ne sévit jamais, l'agent 64 est sobre d'avertissements et prompt à verbaliser. Tel est son caractère. Bien qu'un peu sournois, c'est un excellent serviteur et un loyal soldat. Le courage d'un lion et la douceur d'un enfant. Il ne connaît que sa consigne.

— Vous n'entendez donc pas, quand je vous dis de circuler !

Crainquebille avait de rester en place une raison trop considérable à ses yeux pour qu'il ne la crût pas suffisante. Il l'exposa simplement et sans art :

— Nom de nom ! puisque je vous dis que j'attends mon argent.

L'agent 64 se contenta de répondre :

— Voulez-vous que je vous f... une contravention ? Si vous le voulez, vous n'avez qu'à le dire.

En entendant ces paroles, Crainquebille haussa lentement les épaules et coula sur l'agent un regard douloureux qu'il éleva ensuite vers le ciel. Et ce regard disait :

« Que Dieu me voie ! Suis-je un contempteur des lois ? Est-ce que je me ris des décrets et des ordonnances qui régissent mon état ambulatoire ? À

— Va sanbalem' talo'kam fu zií. Umdroe. Voxe ko dolta gonaneyá kire beneon me dagí.

Nume gison va bloy dablun, va vukudiaxe kolanir, liz anelikya bureson va pintik su lanir.

Batviele ardialik vas 64 otuk pu Crainquebille toleon kalir :

— Koolanil !!

— Va erba ké, ~ Crainquebille dulzer.

— Me kalí da va erba gokel ; kalí da fiste koolanil, ~ ardialik acon gin kalir.

Wori koe dolta vukudiasik va faltaf perfejuleem gu sananyustaksatik dem ampusa gadikya lwir. Numen kusafa taka ke bloy moe bexa dayked.

Mali decemdacku Crainquebille va lima koo nuda dun platir nume va vegeera ke rictagik al raver. Voxe batviele koe manafa debala tigrir, wal goni is roka. Me tir dem rokopafa swava. Me gilder da pojara va ilkafa roka va kotaskira va seltafi goni me solnover. Va intafa roka vas dodura va san-balemoy talolkam krafarsar nume va goni vas platira va lima is abdulnira loon is dure, viunsunsur.

Bareon ardialik vas 64 otuk, aulaf is mezides, va koolanira djar. Voldum orpa ke Montauciel taksik sodratces vox someernigus, ardial vas 64 otuk sotir pufaf is djuprokridjoves. To inafa anda. In tir donaf zanisik is ronkaf sayakik nek yotamaf. Takreluca ke krapol is zijnuca ke rumeik. Va ant dirgara sogruper.

— Kle me gildel viele kalí da gokoolanil !

Crainquebille batlize zavzagitison va lazavacka sedmeon fotisa umafa dikir. Nivon is meingason konedir :

— Fotce, fotce ! Larde kalí da va erba ké.

Ardialik vas 64 otuk dulcecker :

— Kas djumel da kridjovel ? Ede djumel, kalickil.

Gildeson va bata ewa, Crainquebille vion epitumar ise va ardialik kranaveson levdisuker aze va kelt modisuker. Bata disukera kalir :

— Lorik va jin wil !! Kas tí vligusik va mwa ? Kas va yarduks vertas va jinaf avlemodaf sok isu kexi kipegá ? Ba alube gazdabartiv moe twern ke Halles

cinq heures du matin, j'étais sur le carreau des Halles. Depuis sept heures, je me brûle les mains à mes brancards en criant : Des choux, des navets, des carottes ! J'ai soixante ans sonnés. Je suis las. Et vous me demandez si je lève le drapeau noir de la révolte. Vous vous moquez et votre raillerie est cruelle. »

Soit que l'expression de ce regard lui eût échappé, soit qu'il n'y trouvât pas une excuse à la désobéissance, l'agent demanda d'une voix brève et rude si c'était compris.

Or, en ce moment précis, l'embarras des voitures était extrême dans la rue Montmartre. Les fiacres, les haquets, les tapissières, les omnibus, les camions, pressés les uns contre les autres, semblaient indissolublement joints et assemblés. Et sur leur immobilité frémissante s'élevaient des jurons et des cris. Les cochers de fiacre échangeaient de loin, et lentement, avec les garçons bouchers des injures héroïques, et les conducteurs d'omnibus, considérant Crainquebille comme la cause de l'embarras, l'appelaient « sale poireau ».

Cependant sur le trottoir, des curieux se pressaient, attentifs à la querelle. Et l'agent, se voyant observé, ne songea plus qu'à faire montre de son autorité.

— C'est bon, dit-il.

Et il tira de sa poche un calepin crasseux et un crayon très court.

Crainquebille suivait son idée et obéissait à une force intérieure. D'ailleurs il lui était impossible maintenant d'avancer ou de reculer. La roue de sa charrette était malheureusement prise dans la roue d'une voiture de laitier.

Il s'écria, en s'arrachant les cheveux sous sa casquette :

— Mais, puisque je vous dis que j'attends mon argent ! C'est-il pas malheureux ! Misère de misère ! Bon sang de bon sang !

Par ces propos, qui pourtant exprimaient moins la révolte que le désespoir, l'agent 64 se crut insulté. Et comme, pour lui, toute insulte revêtait nécessairement la forme traditionnelle, régulière, consacrée, rituelle et pour ainsi dire liturgique de « Mort aux vaches ! » c'est sous cette forme que spontanément il recueillit et concréta dans son oreille les paroles du délinquant.

— Ah ! vous avez dit : « Mort aux vaches ! » C'est bon. Suivez-moi.

Crainquebille, dans l'excès de la stupeur et de la détresse, regardait avec ses gros yeux brûlés du soleil l'agent 64, et de sa voix cassée, qui lui sortait tantôt de dessus la tête et tantôt de dessous les talons, s'écriait, les bras croisés sur sa blouse bleue :

— J'ai dit : « Mort aux vaches » ? Moi ?... Oh !

dolexo. Mali pere bartiv va nubeem bene ksid anteyá kalison : « Va kunta, va puxima, va afeda ! » Tí loon tevsandaf. Tí legaf. Neke erul kase va ebeltaf nilt ke exura madá. Nulel isen balgera tir udutafa. »

Ont muxara ke bata disukera va in al divvawar, ont va skalera va mevegera me trasir, pune ardialik kan liafa is figafa puda erur kase zo naruckur.

Voxen vere batviele, tokte nope direm tir lugavafe moe Montmartre vavila. Riniz is lima is limirem is diremuk is gena, i jontik direm sinton tandes volsolelanon nutigid zokevenaf is kabelcanaf. Isen vogada is ie vamo sinafa bupesa yalestuca ticstid. Rinizstasik va gradilafa lutsaga gu atelonyaf papeketik sumuon is vion walpulvid, isen diremukstasik kire va Crainquebille gu nekira va tokte torigid pune gu « bloyajik » askiped.

Wori moe twern, konak rilitik tanded, trumason va motc. Numen ardialik, dizvenon, va rictula djunedipir.

— Ae, ~ kalir.

Nume va saljakiraf kidam is trelapaf ogalt divucomar.

Crainquebille va intafa rieta dakir ise va koefo po vegeer. Ostik re vol rodefabdulanir ike vol rodedimelanir. Krafol ke inafa lima koe krafol ke vrodbildesikaf direm goxe zo rebokayar.

Ine solimpason va usukki levu atsot diviegar :

— Voxen, larde kalí da va erba ké ! Fotce maneke ! Mana kimtaca ! Paax, paax !

Golde batyona ewa, muxasa va keviera soe loon dam gripokolera, ardialik vas 64 otuk zo fogepobaxar. Numen larde kota pobaxa sedmeon sotir ton prostewaf is vexaf is ektunaf is migaf is jobdakoraf tazuk vas « Jiikaj xonuker !! », pune to ton bat tazuk va ewa ke volmwusik mivokon narer ise ko oblaka tukramar.

— Ax ! Su kalil : « Jiikaj xonuker !! » Ae, va jin radimlanil !!

Crainquebille, ciwarsane is tufaxane, ton pwertaf iteem trokenaf gu awalt, va ardialik vas 64 otuk disuker, aze kan empana puda onton valevustisa va taka ok buu, magamdason keve faltaf awem, diviegar :

— Su kalí : « Jiikaj xonuker » ? Jin ?... Ox !

Cette arrestation fut accueillie par les rires des employés de commerce et des petits garçons. Elle contentait le goût que toutes les foules d'hommes éprouvent pour les spectacles ignobles et violents. Mais, s'étant frayé un passage à travers le cercle populaire, un vieillard très triste, vêtu de noir et coiffé d'un chapeau de haute forme, s'approcha de l'agent et lui dit très doucement et très fermement, à voix basse :

— Vous vous êtes mépris. Cet homme ne vous a pas insulté.

— Mêlez-vous de ce qui vous regarde, lui répondit l'agent, sans proférer de menaces, car il parlait à un homme proprement mis.

Le vieillard insista avec beaucoup de calme et de ténacité. Et l'agent lui intima l'ordre de s'expliquer chez le commissaire.

Cependant Crainquebille s'écriait :

— Alors que j'ai dit « Mort aux vaches ! » Oh !...

Il prononçait ces paroles étonnées quand madame Bayard, la cordonnère, vint à lui, les quatorze sous dans la main. Mais déjà l'agent 64 le tenait au collet, et madame Bayard, pensant qu'on ne devait rien à un homme conduit au poste, mit les quatorze sous dans la poche de son tablier.

Et, voyant tout à coup sa voiture en fourrière, sa liberté perdue, l'abîme sous ses pas et le soleil éteint, Crainquebille murmura :

— Tout de même !...

Devant le commissaire, le vieillard déclara que, arrêté sur son chemin par un embarras de voitures, il avait été témoin de la scène et qu'il affirmait que l'agent n'avait pas été insulté, et qu'il s'était totalement mépris. Il donna ses nom et qualités : docteur David Matthieu, médecin en chef de l'hôpital Ambroise-Paré, officier de la Légion d'honneur. En d'autres temps, un tel témoignage aurait suffisamment éclairé le commissaire. Mais alors, en France, les savants étaient suspects.

Crainquebille, dont l'arrestation fut maintenue, passa la nuit au violon et fut transféré, le matin, dans le panier à salade, au Dépôt.

La prison ne lui parut ni douloureuse ni humiliante. Elle lui parut nécessaire. Ce qui le frappa en entrant ce fut la propreté des murs et du carrelage. Il dit :

— Pour un endroit propre, c'est un endroit propre. Vrai de vrai ! On mangerait par terre.

Laisse seul, il voulut tirer son escabeau ; mais il s'aperçut qu'il était scellé au mur. Il en exprima tout haut sa surprise :

— Quelle drôle d'idée ! Voilà une chose que j'aurais pas inventée, pour sûr.

Bata sopera gan kipegara ke kazaf papeketik is rumeik zo emuder. Va dulap sodin gan kot tariik lente atcuxafa ik tizafa disukexa tuvalear. Neken, gabentapaf guazik dem ebeltafe vage is ontinafi edji va kelda rem jevintafu ivamu fetar aze va ardialik vanlanir aze zijnapon vox acapon pudomason kalir :

— Roklel. Bat ayik me al pobaxar.

— Va rinyona arienta viunsul !! ~ ardialik dulzer, minjason va meka dratcera, larde ae va bluctekiranyik gukoer.

Guazik aulapon is giapon karakter. Voxen ardialik djiar da in koe jixe va int di godiver.

Miledje Crainquebille diviegar :

— Al kalí : « Jiikaj xonuker !! » Anse !...

Va batyona gevana ewa tiyar viele Bayard W<sup>ya</sup>, i vukudiasik, vanlanir, dem san-balemoy talolkam koe nuba. Voxen ixam ardialik vas 64 otuk va ine bene berga gir, numen Bayard W<sup>ya</sup> trakuson da pu kontan malstan kal jixe va betcoba somedanur, va san-balemoy talolkam ko ucom ke nyonda plekur.

Numen, vere wison va intaf direm koe ristulasuxo is vulkuna nuyuca, ton bup leve nuga is volrunkaf awalt, Crainquebille prejar :

— Fotce !...

Lente ardialfayik, mil guazik dakter da, azavzayan gan tokte ke konak direm, al tir vrutas va nakila nume ruyer da ardialik me al zo pobaxar ise al rokleper. Va intaf yolt isu eba bazer : David Matthieu selaropik, okilaf kurmik va Ambroise-Paré ropexe, is fayik ke Legion d'Honneur Porakizey. Arugale, mana vrutara va ardialfayik umeke al co afiayar. Voxen re, koe Franca, kot grupeik sotir tubizaf.

Crainquebille, dem sopera dakina, va mielcek koe sogza tiskir aze gazdon kan sogzadirem kal flint zo arburer.

Flint vileon me nutir mejesis ik plukes. Nutir adraf. Kolanison, gan parvuuca ke rebaveem is klorem zo pedar. Kalir :

— Luxe pa'vuaxo, en tir pa'vuaxo. Arse ! Moe sid rotestut !

Ant iskeyene, va reyta djumimpar ; voxe vofar da ina tir fartunafa bene rebava. Va evodara volunt muxar :

— Tok' abiga' rieta ! Ape va mancoba me co gandu'ú.

S'étant assis, il tourna ses pouces et demeura dans l'étonnement. Le silence et la solitude l'accablaient. Il s'ennuyait et il pensait avec inquiétude à sa voiture mise en fourrière encore toute chargée de choux, de carottes, de céleri, de mâche et de pissenlit. Et il se demandait anxieux :

— Où qu'ils m'ont étouffé ma voiture ?

Le troisième jour, il reçut la visite de son avocat, maître Lemerle, un des plus jeunes membres du barreau de Paris, président d'une des sections de la « Ligue de la Patrie française ».

Crainquebille essaya de lui conter son affaire, ce qui ne lui était pas facile, car il n'avait pas l'habitude de la parole. Peut-être s'en serait-il tiré pourtant, avec un peu d'aide. Mais son avocat secouait la tête d'un air méfiant à tout ce qu'il disait, et feuilletant des papiers, murmurait :

— Hum ! hum ! je ne vois rien de tout cela au dossier...

Puis, avec un peu de fatigue, il dit en frisant sa moustache blonde :

— Dans votre intérêt, il serait peut-être préférable d'avouer. Pour ma part j'estime que votre système de dénégations absolues est d'une insigne maladresse.

Et dès lors Crainquebille eût fait des aveux s'il avait su ce qu'il fallait avouer.

### III : CRAINQUEBILLE DEVANT LA JUSTICE

Le président Bourriche consacra six minutes pleines à l'interrogatoire de Crainquebille. Cet interrogatoire aurait apporté plus de lumière si l'accusé avait répondu aux questions qui lui étaient posées. Mais Crainquebille n'avait pas l'habitude de la discussion, et dans une telle compagnie le respect et l'effroi lui fermaient la bouche. Aussi gardait-il le silence, et le président faisait lui-même les réponses ; elles étaient accablantes. Il conclut :

— Enfin, vous reconnaissez avoir dit : « Mort aux vaches ! »

— J'ai dit : « Mort aux vaches ! » parce que monsieur l'agent a dit : « Mort aux vaches ! » Alors j'ai dit : « Mort aux vaches ! »

Il voulait faire entendre qu'étonné par l'imputation la plus imprévue, il avait, dans sa stupeur, répété les paroles étranges qu'on lui prêtait faussement et qu'il n'avait certes point prononcées. Il avait dit : « Mort aux vaches ! » comme il eût dit : « Moi ! tenir des propos injurieux, l'avez-vous pu croire ? »

M. le président Bourriche ne le prit pas ainsi.

— Prétendez-vous, dit-il, que l'agent a proféré ce

Debanyayase, arektasoar aze wan tir gevane. Amlit is antiuca anzapad. Argawer ise va lima malstayana kal ardialsuxo kotrafa gu kunta ik afeda ik biedja ik coluba ik tciugo bemuon trakur. Nume wesidon nuer :

— To'lize sin va lima al sump'ekud ?

Ba bareaf viel, gan aluteik zo worar, i gan Lemerle weltapik, i gan tan lojotaf bewik ke Aluteaviley ke Paris, i gan taneatisik va tani ki ke « Gluyista va Francafa Guga ».

Crainquebille va rupa lapwader, voxen batcoba tir wavdafa kiren ine me gipulvir. Rotir kan abica pomara soe va int co solimpar. Voxen rodaxackason va kotcoba kalina aluteik takabotcer, ise gixuson va eluxaxa prejar :

— Xum ! Xum ! Va meka mancoba koe vargi wí...

Azen cuemes, kendason va latkafa nyoxa, kalir :

— Mu rin, vode welidal. Luxe jin, malyedá da rinaf dameursus bolc en tir gempapaf.

Numen batviele Crainquebille co kowelidar ede va tela gonaskina welidara co gruper.

### III : CRAINQUEBILLE LENTE MALYEROT

Bourriche taneatisik va tevoy kotraf verast gu koerura va Crainquebille ektur. Bata koerura loeke co afiar ede buntunik gu yona bibera co dulzer. Voxen Crainquebille me gifluder, ise lente mana dosita tarkara is zidera va inaf art buded. Batdume amlitar numen taneatisik va kot dulzeks miv epur ; sin anzad. Bantan zolter :

— Adim, kagrupel da al kalir : « Jiikaj xonuker !! »

— Al kalí : « Jiikaj xonuker !! » kiren a'dialik we'tik al kalir : « Jiikaj xonuker !! » Kle al kalí : « Jiikaj xonuker !! »

Ine djobazer da gevane gan volkena dirbura, va divulgaf ewa voloveson vurolesa intafa vox me tiyayana, ciwanon al tolkalir. Al kalir : « Jiikaj xonuker !! » milinde co kaliyir : « Jin ! Co lutsagú, tokinde va batcoba rofolil ? »

Bourriche taneatisik me batdume gildar.

— Kas espul, ~ kalir, ~ da ardialik va bata iegara

cri le premier ?

Crainquebille renonça à s'expliquer. C'était trop difficile.

— Vous n'insistez pas. Vous avez raison, dit le président.

Et il fit appeler les témoins.

L'agent 64, de son nom Bastien Matra, jura de dire la vérité et de ne rien dire que la vérité. Puis il déposa en ces termes :

— Étant de service le 20 octobre, à l'heure de midi, je remarquai, dans la rue Montmartre, un individu qui me sembla être un vendeur ambulancier et qui tenait sa charrette indûment arrêtée à la hauteur du numéro 328, ce qui occasionnait un encombrement de voitures. Je lui intimai par trois fois l'ordre de circuler, auquel il refusa d'obtempérer. Et sur ce que je l'avertis que j'allais verbaliser, il me répondit en criant : « Mort aux vaches ! » ce qui me sembla être injurieux.

Cette déposition, ferme et mesurée, fut écoutée avec une évidente faveur par le Tribunal. La défense avait cité madame Bayard, cordonnière, et M. David Matthieu, médecin en chef de l'hôpital Ambroise-Paré, officier de la Légion d'honneur. Madame Bayard n'avait rien vu ni entendu. Le docteur Matthieu se trouvait dans la foule assemblée autour de l'agent qui sommait le marchand de circuler. Sa déposition amena un incident.

— J'ai été témoin de la scène, dit-il. J'ai remarqué que l'agent s'était mépris : il n'avait pas été insulté. Je m'approchai et lui en fis l'observation. L'agent maintint le marchand en état d'arrestation et m'invita à le suivre au commissariat. Ce que je fis. Je réitérai ma déclaration devant le commissaire.

— Vous pouvez vous asseoir, dit le président. Huissier, rappelez le témoin Matra.

— Matra, quand vous avez procédé à l'arrestation de l'accusé, monsieur le docteur Matthieu ne vous a-t-il pas fait observer que vous vous mépreniez ?

— C'est-à-dire, monsieur le président, qu'il m'a insulté.

— Que vous a-t-il dit ?

— Il m'a dit : « Mort aux vaches ! »

Une rumeur et des rires s'élevèrent dans l'auditoire.

— Vous pouvez vous retirer, dit le président avec précipitation.

Et il avertit le public que si ces manifestations indécentes se reproduisaient, il ferait évacuer la salle. Cependant la défense agitait triomphalement les manches de sa robe, et l'on pensait en ce moment que Crainquebille serait acquitté.

taneon al minjara ?

Crainquebille vol djugadiver. Batcoba tir esarsafa.

— Me karakel. Ovel, ~ taneatisik kalir.

Aze va vrutasikeem volmiv rozar.

Ardialik vas 64 otuk, i vas Bastien Matra yoltack, vogar da va ageltuca anton di kalir. Nume ton bata pulvira daktegar :

— Tí zanivas ba 20 ke saneaksat, ba miafiz, viele moe Montmartre vawila va korik nutis avlemodaf dolekik is gis va lima mevexon vukiyisa kabdue 328 otuk num daskisa va tokte ke konak direm katcalá. Baron djiá enide in di koolanir, voxe vol djuskur. Nume mowalzé da di kridjové, voxen dulzer iegason : « Jiikaj xonuker !! », ton pobaxara.

Bata daktegara, acafa is becafa, gan erkey tire kuvon zo terektar. Rojusik va Bayard W<sup>ya</sup> vukudiasik, az David Matthieu W<sup>ye</sup> okilaf kurmik va Ambroise-Paré ropexe is fayik ke Legion d'Honneur Porakizey, amtudar. Bayard W<sup>ya</sup> va mecoba al wir meie al gilder. Matthieu kurmik vanmiae tari aname ardialik karzas va koolanitis dolekik tigiyr. Inafa daktegara regalar.

— Al tí vrutas va nakila, ~ kalir. ~ Al katcalá da ardialik rokleyer : me zo pobaxayar. Vanlaní aze va dizveks deá. Ardialik va dolekik wan soper aze bazer da kal jixe di goradimlaní. Va batcoba al skú. Va daktegaks pu ardialfayik tolkalí.

— Rodebanyal, ~ taneatisik kalir. ~ Tuvelsusik, va Matra vrutasik dimrozal !!

» Matra, viele va buntunik al soper, kas Matthieu kurmik pu rin me al dizver da rokleyer ?

— Trabe, taneatisik weltik, in va jin al pobaxar.

— Va tokcoba al kalir ?

— Al kalir : « Jiikaj xonuker !! »

Nisu is kipe vanmiae tcokesikeem ticstid.

— Robulul, ~ taneatisik keyuson kalir.

Aze va saneg walzer da ede mana mewalnafa exaksara co gin dilizer, pune efe va bonta volmiv di divbulur. Wori rojusik va ewazalteem ke gem xultuson tegular, isen kottan re trakur da Crainquebille fu zo vanbulur.



Le calme s'étant rétabli, maître Lemerle se leva. Il commença sa plaidoirie par l'éloge des agents de la Préfecture, « ces modestes serviteurs de la société, qui, moyennant un salaire dérisoire, endurent des fatigues et affrontent des périls incessants, et qui pratiquent l'héroïsme quotidien. Ce sont d'anciens soldats, et qui restent soldats. Soldats, ce mot dit tout... »

Et maître Lemerle s'éleva, sans effort, à des considérations très hautes sur les vertus militaires. Il était de ceux, dit-il, « qui ne permettent pas qu'on touche à l'armée, à cette armée nationale à laquelle il était fier d'appartenir ».

Le président inclina la tête.

Maître Lemerle, en effet, était lieutenant dans la réserve. Il était aussi candidat nationaliste dans le quartier des Vieilles-Haudriettes.

Il poursuivit :

— Non certes, je ne méconnais pas les services modestes et précieux que rendent journellement les gardiens de la paix à la vaillante population de Paris. Et je n'aurais pas consenti à vous présenter, messieurs, la défense de Crainquebille si j'avais vu en lui l'insulteur d'un ancien soldat. On accuse mon client d'avoir dit : « Mort aux vaches ! » Le sens de cette phrase n'est pas douteux. Si vous feuillotez le Dictionnaire de la langue verte, vous y lirez : « Vachard, paresseux, fainéant ; qui s'étend paresseusement comme une vache, au lieu de travailler. — Vache, qui se vend à la police ; mouchard. » Mort aux vaches ! se dit dans un certain monde. Mais toute la question est celle-ci : Comment Crainquebille l'a-t-il dit ? Et même, l'a-t-il dit ? Permettez-moi, messieurs, d'en douter.

» Je ne soupçonne l'agent Matra d'aucune mauvaise pensée. Mais il accomplit, comme nous l'avons dit, une tâche pénible. Il est parfois fatigué, excédé, surmené. Dans ces conditions il peut avoir été la victime d'une sorte d'hallucination de l'ouïe. Et quand il vient vous dire, messieurs, que le docteur David Matthieu, officier de la Légion d'honneur, médecin en chef de l'hôpital Ambroise-Paré, un prince de la science et un homme du monde, a crié : « Mort aux vaches ! » nous sommes bien forcés de reconnaître que Matra est en proie à la maladie de l'obsession, et, si le terme n'est pas trop fort, au délire de la persécution.

» Et alors même que Crainquebille aurait crié : « Mort aux vaches ! » il resterait à savoir si ce mot a, dans sa bouche, le caractère d'un délit. Crainquebille est l'enfant naturel d'une marchande ambulante, perdue d'inconduite et de boisson, il est né alcoolique. Vous le voyez ici abruti par soixante ans de misère. Messieurs, vous direz qu'il est irresponsable. »

Maître Lemerle s'assit et M. le président Bourriche

Amlitara gin tir. Lemerle aluteik ranyar. Siskeson va ardialikeem ke Utcafa Ristula, toz alutar, i va « bat moraf zanisik va selt, ekes va cu is dure kevliques va iyela is vieleon tis gradilik, ika kubansa. Olkoy tir savsaf sayakik vox wan tir sayakik. Sayakik, bat trogarn va kotcoba sugdalar... »

Aze Lemerle aluteik va lanyona karolarapa icde sayakafa ceakaca mesugason ticstir. Tir ke lotan, ~ kalir, ~ « menoves da ervolia zo buntur, i bata vedeyafa ervolia oklon pasuna. »

Taneatisik takazekar.

Lemerle aluteik efe tir rilukik koe ikaervolia. Dere tir vedeyevaf retik koe Vieilles-Haudriettes revava.

Dakir :

— Me efe, va morafa is tciamafa zanara vieleon zilina gan ardialik pu laspedafa sanelia ke Paris me rotuldiné. Ise pu weltik, va atoera va rojura va Crainquebille me co finé ede va ine wetce pobaxasik va savsaf sayakik co krupté. Jinaf anelik zo korigar da co kaliyir : « Jiikaj xonuker !! » Sugdala ke bat blayak me tijir. Ede va Soweak gixut, pune belit : « Rotaf ardialik iku vungaf iku ikoraf ; tegis wavidon lodam soltrakuson ; vanyes moristasik ; rofaves va dastrubeni roti. » « Jiikaj xonuker !! » koe lana tamava zo sokuner. Voxen biberacka tir : Tokinde Crainquebille al kalir ? Ise dace, kas al kalir ? Novec, weltik, da iltrakuckú.

» Va Matra ardialik gu meka trakuraja uculé. Voxen, inde su kalí, in va portaf lag goskur. Jontikviele cuer ike zo tunodrar ik zo vamosir. Mantode rotir al tir kosaf gu laonerinda ke gildetca. Ise weltik, viele pu win kalir da David Matthieu selaropik, i fayik ke Legion d'Honneur Porakizey, i okilaf kurmik va Ambroise-Paré ropexe, i sersik va opa is pulapik, al iegar : « Jiikaj xonuker !! » pune gonodostet da Matra tir neson akolesa is dace brazanon yokagesa, ede trogarn me tir porsaf.

» Isen kore Crainquebille co iegayar « Jiikaj xonuker !! », pune co gogrupet kase bata ewa, mal inaf art, va teca fuga tadler. Crainquebille tir tuwavaf nazbeik ke avlemodafa dolekikya klarmafa is izakotafa, koe ruyat al koblrir. Va ine batlize wic, i va ine tuficane gan copafa tevsanda. Weltik, kalitic da tir meblodafe.

Lemerle aluteik debanyar azen Bourriche taneatisik

lut entre ses dents un jugement qui condamnait Jérôme Crainquebille à quinze jours de prison et cinquante francs d'amende. Le tribunal avait fondé sa conviction sur le témoignage de l'agent Matra.

Mené par les longs couloirs sombres du Palais, Crainquebille ressentit un immense besoin de sympathie. Il se tourna vers le garde de Paris qui le conduisait et l'appela trois fois :

— Cipal !... Cipal !... Hein ? Cipal !...

Et il soupira :

— Il y a seulement quinze jours, si on m'avait dit qu'il m'arriverait ce qu'il m'arrive !...

Puis il fit cette réflexion :

— Ils parlent trop vite, ces messieurs. Ils parlent bien, mais ils parlent trop vite. On peut pas s'expliquer avec eux... Cipal, vous trouvez pas qu'ils parlent trop vite ?

Mais le soldat marchait sans répondre ni tourner la tête.

Crainquebille lui demanda :

— Pourquoi que vous me répondez pas ?

Et le soldat garda le silence. Et Crainquebille lui dit avec amertume :

— On parle bien à un chien. Pourquoi que vous me parlez pas ? Vous ouvrez jamais la bouche avez donc pas peur qu'elle pue ?

#### **IV : APOLOGIE POUR M. LE PRÉSIDENT BOURRICHE**

Quelques curieux et deux ou trois avocats quittèrent l'audience après la lecture de l'arrêt, quand déjà le greffier appelait une autre cause. Ceux qui sortaient ne faisaient point de réflexion sur l'affaire Crainquebille qui ne les avait guère intéressés, et à laquelle ils ne songeaient plus. Seul M. Jean Lermite, graveur à l'eau-forte, qui était venu d'aventure au Palais, méditait sur ce qu'il venait de voir et d'entendre.

Passant son bras sur l'épaule de maître Joseph Aubarrée :

— Ce dont il faut louer le président Bourriche, lui dit-il, c'est d'avoir su se défendre des vaines curiosités de l'esprit et se garder de cet orgueil intellectuel qui veut tout connaître. En opposant l'une à l'autre les dépositions contradictoires de l'agent Matra et du docteur David Matthieu, le juge serait entré dans une voie où l'on ne rencontre que le doute et l'incertitude. La méthode qui consiste à examiner les faits selon les règles de la critique est inconciliable avec la bonne administration de la justice. Si le magistrat avait

va malyera lanzasa va Jérôme Crainquebille gu flint vas sanalubka is zersa vas alub-sanoy *franc* talolk walu talgeem belir. Erkey mo vrutara ke Matra ardialik va miniera rigavar.

Stane koo orikaf plorap ke jizxe, Crainquebille va datafa olegara va luntuca pestaler. Van stas widavaf susik rwoder aze baron rozar :

— Wid'sik !... Wid'sik !... Xe'm ? Wid'sik !...

Aze repaler :

— Weti oxam san-alub' viel, ede kontan va sokira mo jin co kali'ir !...

Aze volunt trakur :

— Sin kalia'son pu'vid, bat we'tik. Pu'vin'id voxé kalia'son pu'vid. Do sin va 'nt me rodivet... Wid'sik, kas me kru'tel da kalia'son pu'vid ?

Voxen sayakik medulzeson mei takaskarason lanir.

Crainquebille erur :

— To'dume me du'zel ?

Voxe militan amlitar. Numen Crainquebille piron kalir :

— Neken pu vakol sopu'vit. To'dume me pu'vil ? Somea'tfenkul, me kival da a't alitar ?

#### **IV : ROJULARA VA BOURRICHE TANEATISIK**

Konak rilitik is toloy ok baroy aluteik moi yardura va bonta bulud, viele iexam krentasik va ara buntura rozar. Divlanis korik va meka undera icde malyerotaca askid. Crainquebille al dulapansar numen mea trakud. Ant Jean Lermite W<sup>ye</sup>, i gretcasik tigus koe erkeyxe nope rilituca, va coba wiyina is gildeyena kobrar.

Plekuson va ma mo epita ke Joseph Aubarrée aluteik :

— Va Bourriche taneatisik gosisket, ~ kalir, ~ kiren in al gruper kane va giopafa rilitaca ke swava gotarutet ise va grudafa intotcuca djugrupesa va kotcoba gokalobrat. Tcakeson va bata gu bana, i va kevkalisa daktegara ke Matra ardialik gu tela ke David Matthieu kurmik, malyesik va joya dem anton iltrakura is melanera co kofiyir. Nuva nitesa va rindera va bifeem kare verteem ke malyopara gu risturacka va malyerot zo somenepaler. Ede palsotik rewason va

l'imprudence de suivre cette méthode, ses jugements dépendraient de sa sagacité personnelle, qui le plus souvent est petite, et de l'infirmité humaine, qui est constante. Quelle en serait l'autorité ? On ne peut nier que la méthode historique est tout à fait impropre à lui procurer les certitudes dont il a besoin. Il suffit de rappeler l'aventure de Walter Raleigh.

» Un jour que Walter Raleigh, enfermé à la Tour de Londres, travaillait, selon sa coutume, à la seconde partie de son Histoire du Monde, une rixe éclata sous sa fenêtre. Il alla regarder ces gens qui se querellaient, et quand il se remit au travail, il pensait les avoir très bien observés. Mais le lendemain, ayant parlé de cette affaire à un de ses amis qui y avait été présent et qui même y avait pris part, il fut contredit par cet ami sur tous les points. Réfléchissant alors à la difficulté de connaître la vérité sur des événements lointains, quand il avait pu se méprendre sur ce qui se passait sous ses yeux, il jeta au feu le manuscrit de son histoire.

» Si les juges avaient les mêmes scrupules que sir Walter Raleigh, ils jetteraient au feu toutes leurs instructions. Et ils n'en ont pas le droit. Ce serait de leur part un déni de justice, un crime. Il faut renoncer à savoir, mais il ne faut pas renoncer à juger. Ceux qui veulent que les arrêts des tribunaux soient fondés sur la recherche méthodique des faits sont de dangereux sophistes et des ennemis perfides de la justice civile et de la justice militaire. Le président Bourriche a l'esprit trop juridique pour faire dépendre ses sentences de la raison et de la science dont les conclusions sont sujettes à d'éternelles disputes. Il les fonde sur des dogmes et les assied sur la tradition, en sorte que ses jugements égalent en autorité les commandements de l'Église. Ses sentences sont canoniques. J'entends qu'il les tire d'un certain nombre de sacrés canons. Voyez, par exemple, qu'il classe les témoignages non d'après les caractères incertains et trompeurs de la vraisemblance et de l'humaine vérité, mais d'après des caractères intrinsèques, permanents et manifestes. Il les pèse au poids des armes. Y a-t-il rien de plus simple et de plus sage à la fois ? Il tient pour irréfutable le témoignage d'un gardien de la paix, abstraction faite de son humanité et conçu métaphysiquement en tant qu'un numéro matricule et selon les catégories de la police idéale. Non pas que Matra (Bastien), né à Cinto-Monte (Corse), lui paraisse incapable d'erreur. Il n'a jamais pensé que Bastien Matra fût doué d'un grand esprit d'observation, ni qu'il appliquât à l'examen des faits une méthode exacte et rigoureuse. À vrai dire, il ne considère pas Bastien Matra, mais l'agent 64. — Un homme est faillible, pense-t-il. Pierre et Paul peuvent se tromper. Descartes et Gassendi, Leibnitz et Newton, Bichat et Claude Bernard ont pu se tromper. Nous nous trompons tous et à tout moment. Nos raisons d'erreur sont innombrables. Les perceptions des sens et les jugements de l'esprit sont des sources

bata nuva co volproyur, pune malyera va inafa ilkafa endayuca konakviele pinafa is ayafa tcunuca sotisa gronafa co rupter. Kle toka rictula co tir ? Me romeut da izvafa nuva va dafura va olegana lanera sovolkatir. Va stuva va Walter Raleigh kimbackat.

» Lanviele Walter Raleigh kobudeyen koe Rasek ke London va toleaf pak ke intafa Izva va Tamava gubeon kobaveyer, pune mijera valeve dilk ve sokir. In va motcasik disuker, aze viele gin kobaver, pune trakur da va sin al dizvecker. Voxe direvielon, pulviyison va bata arienta pu tan nik tcokeyes is dace pakeyes, icde kot uum ganon zo kevkalir. Kle undeson va arge ta grupera va ageltuca icde sumefa bifa, kir roklayason va coba inc dilizena, pune va nubasuteks va izva gu tey komimar.

» Ede bet malyesik dum Walter Raleigh co wegayer, pune va kot kost gu tey co komimar. Ostik me ronovaskir. Mancoba co tir meura va malyerot, i gomilara. Va grupera vols malyera gokoebgat. Konaktan djumes da erkeyaf yarduks gu nuvafa aneyara va bifeem co zo rigavar, i miltan tid wupesis ovusikaj is yotaf volnik tove wideyaf malyerot isu sayakaf. Bourriche taneatisik tir rokafamarsaf nume va restali gu ova ik opa me kredar, i gu coba daskisa va data teniskafa mijera. Gu puk girigavar ise mo prostewa debar, inde inafa malyera va dirgara ke Uja rictulon miltad. Restali sotid lovafi. Sugdalá da gu konaka baerdafa lova malsaver. Rabatel, tulon, va kota vrutara kare melanaf is ortas kor ke ageltoduca ik ayafa ageltuca vols koekafa kruldesafa is exaksunafa staava me gipular. Va ina sotre aldo ke ervo gilaldoar. Kas kona arcoba co tir loon opelafa is loon proyafa ? In va vrutara ke ardialik volvaley ayuca gu merosoptenaca krupter, i ke ardialik lazavudon envayan gu lujotuk kare lomara ke rietavaf ardial. Kore efe torigir da Matra ( Bastien ) kobliyisa koe Cinto-Monte ( Corsika ) rorokler. Sometrakur da Bastien Matra tir dem dizvesa swavapa ise rindeson va bifeem va tageltafa is nustafa nuva rewar. Ae tire in va Bastien Matra vols ardialik vas 64 otuk me torigir. « Ayik sotir rotines, ~ trakur. ~ Pierre is Paul roroklad. Descartes is Gassendi is Leibnitz is Newton is Bichat is Claude Bernard rotir al roklad. Kot min soroklat ise jointikviele. Nekira va roklara tid data. Pestalera is malyera ke swava sotid bidgara is nekira va melanera. Va vrutara ke tanoy ayik vol dirnut !! *Testis unus, testis nullus.* Voxe va otuk rodinut. Bastien Matra ke Cinto-Monte sotir rotinesa. Voxe ardialik vas 64 otuk volvaley ayuca somerokler. Tir koeti. Beti koeti va koncoba tigisa koe ayik ik skaltesa ik avonasa ik rofavesa miv somedikir. Tir karafi is meroataleni is meaotceni. Batdume erkey me al klabur

d'illusion et des causes d'incertitude. Il ne faut pas se fier au témoignage d'un homme : Testis unus, testis nullus. Mais on peut avoir foi dans un numéro. Bastien Matra, de Cinto-Monte, est faillible. Mais l'agent 64, abstraction faite de son humanité, ne se trompe pas. C'est une entité. Une entité n'a rien en elle de ce qui est dans les hommes et les trouble, les corrompt, les abuse. Elle est pure, inaltérable et sans mélange. Aussi le Tribunal n'a-t-il point hésité à repousser le témoignage du docteur David Matthieu, qui n'est qu'un homme, pour admettre celui de l'agent 64, qui est une idée pure, et comme un rayon de Dieu descendu à la barre.

» En procédant de cette manière, le président Bourriche s'assure une sorte d'infailibilité, et la seule à laquelle un juge puisse prétendre. Quand l'homme qui témoigne est armé d'un sabre, c'est le sabre qu'il faut entendre et non l'homme. L'homme est méprisable et peut avoir tort. Le sabre ne l'est point et il a toujours raison. Le président Bourriche a profondément pénétré l'esprit des lois. La société repose sur la force, et la force doit être respectée comme le fondement auguste des sociétés. La justice est l'administration de la force. Le président Bourriche sait que l'agent 64 est une parcelle du Prince. Le Prince réside dans chacun de ses officiers. Ruiner l'autorité de l'agent 64, c'est affaiblir l'État. Manger une des feuilles de l'artichaut, c'est manger l'artichaut, comme dit Bossuet en son sublime langage. (Politique tirée de l'Écriture sainte, passim.)

» Toutes les épées d'un État sont tournées dans le même sens. En les opposant les unes aux autres, on subvertit la république. C'est pourquoi l'inculpé Crainquebille fut condamné justement à quinze jours de prison et cinquante francs d'amende, sur le témoignage de l'agent 64. Je crois entendre le président Bourriche expliquer lui-même les raisons hautes et belles qui inspirèrent sa sentence. Je crois l'entendre dire :

» — J'ai jugé cet individu en conformité avec l'agent 64, parce que l'agent 64 est l'émanation de la force publique. Et pour reconnaître ma sagesse, il vous suffit d'imaginer que j'ai agi inversement. Vous verrez tout de suite que c'eût été absurde. Car si je jugeais contre la force, mes jugements ne seraient pas exécutés. Remarquez, messieurs, que les juges ne sont obéis que tant qu'ils ont la force avec eux. Sans les gendarmes, le juge ne serait qu'un pauvre rêveur. Je me nuirais si je donnais tort à un gendarme. D'ailleurs le génie des lois s'y oppose. Désarmer les forts et armer les faibles ce serait changer l'ordre social que j'ai mission de conserver. La justice est la sanction des injustices établies. La vit-on jamais opposée aux conquérants et contraire aux usurpateurs ? Quand s'élève un pouvoir illégitime, elle n'a qu'à le reconnaître pour le rendre légitime. Tout est dans la forme, et il n'y a entre le crime et l'innocence que l'épaisseur d'une feuille de papier

da va vrutara ke David Matthieu kurmik anton sotis ayik al divpakuder voxé va tela ke ardialik vas 64 otuk sotis karafa rieta dum olya ke Lorik koafis va erkey al doster.

» Batinde dioteson, Bourriche taneatisik va teca merotinesuca pu int ravalдар, i va tela antafa rotespuna gan malyesik. Viele vrutasik tir ervokiraf gu abalt, pune abalt vols ayik zo sogilder. Ayik sotir rovligun ise rokiover. Abalt me tir ise sokover. Bourriche taneatisik va mwaswava al kofipir. Selt moe po sodayker, numen po wetce salaf rigot ke selt zo gotarkar. Malyerot sotir ristura va po. Bourriche taneatisik gruper da ardialik vas 64 otuk sotir kimi ke Sersik. Sersik koe kot inaf fayik sosoker. Levvilara va rictula ke ardialik vas 64 otuk va Soka sotuaxar. Estura va beta toa ke ustov va ustov sokestur, inde Bossuet kan lugodaf avot kalir. (Gaderopa mal Tumtaf Suteks, vuest- ).

» Kot dug ke Soka va mil woyok belcon kulmed. Kevuson va sint, va sokasane co kumsetut. Batdume yoke vrutara ke ardialik vas 64 otuk, Crainquebille buntunik gu flint vas sanalubka is zersa vas alubsanoy *franc* talolk efe al zo lanzar. Va Bourriche taneatisik miv dives va lazavanyeem koswayas va restali fogildé. Va in kalis fogildé :

» — Va bat korik rape ardialik vas 64 otuk al malyé kiren ardialik vas 64 otuk va sanefo po remtegir. Isen kagrupeson va jinafa proyuca, guzekackac da volson al tegí. Vere fu rabatec da mancoba co tir solovafa. Kiren ede kev po co malyé, pune jinafa malyera me co di zo skud. Katcalac, weltik, da malyesik zo vegeer ant viele va po doon dadir. A batultik malyesik anton co tir kimtaf klokesik. Va int co dasá ede va batultik co kiovesí. Ostik norluca ke mweem tsuner. Baservoara va poik is ervoara va axik co tid betara va seltafa vura jinon govidena. Malyerot sotir pursara va askiyina memalyaca. Kas va in tsunes va olgolicusik is volsaf gu stibesik ixam al wit ? Viele koni memwedafi roti ticfir, pune kagrupeson va ini rotumwedat. Kotcoba koe tazuk sotigir, isen ant pwerte ke tanoy toaz kum grekirafa eluxa wal gomil is megunuca tigrir.

» — To rin, Crainquebille, co gotiyil tel poik. Ede moida al iegal : « Jiikaj xonuker ! » co di vanpiyil ginik

timbré. — C'était à vous, Crainquebille, d'être le plus fort. Si après avoir crié : « Mort aux vaches ! » vous vous étiez fait déclarer empereur, dictateur, président de la République ou seulement conseiller municipal, je vous assure que je ne vous aurais pas condamné à quinze jours de prison et cinquante francs d'amende. Je vous aurais tenu quitte de toute peine. Vous pouvez m'en croire.

» Ainsi sans doute eût parlé le président Bourriche, car il a l'esprit juridique et il sait ce qu'un magistrat doit à la société. Il en défend les principes avec ordre et régularité. La justice est sociale. Il n'y a que de mauvais esprits pour la vouloir humaine et sensible. On l'administre avec des règles fixes et non avec les frissons de la chair et les clartés de l'intelligence. Surtout ne lui demandez pas d'être juste, elle n'a pas besoin de l'être puisqu'elle est justice, et je vous dirai même que l'idée d'une justice juste n'a pu germer que dans la tête d'un anarchiste. Le président Magnaud rend, il est vrai, des sentences équitables. Mais on les lui casse, et c'est justice.

» Le vrai juge pèse les témoignages au poids des armes. Cela s'est vu dans l'affaire Crainquebille, et dans d'autres causes plus célèbres.

Ainsi parla M. Jean Lermite, en parcourant d'un bout à l'autre la salle des Pas-Perdus.

Maître Joseph Aubarrée, qui connaissait le Palais, lui répondit en se grattant le bout du nez :

— Si vous voulez avoir mon avis, je ne crois pas que monsieur le président Bourriche se soit élevé jusqu'à une si haute métaphysique. À mon sens, en admettant le témoignage de l'agent 64 comme l'expression de la vérité, il fit simplement ce qu'il avait toujours vu faire. C'est dans l'imitation qu'il faut chercher la raison de la plupart des actions humaines. En se conformant à la coutume on passera toujours pour un honnête homme. On appelle gens de bien ceux qui font comme les autres.

## **V : DE LA SOUMISSION DE CRAINQUEBILLE AUX LOIS DE LA RÉPUBLIQUE**

Crainquebille, reconduit en prison, s'assit sur son escabeau enchaîné, plein d'étonnement et d'admiration. Il ne savait pas bien lui-même que les juges s'étaient trompés. Le Tribunal lui avait caché ses faiblesses intimes sous la majesté des formes. Il ne pouvait croire qu'il eût raison contre des magistrats dont il n'avait pas compris les raisons : il lui était impossible de concevoir que quelque chose clochât dans une si belle cérémonie. Car, n'allant ni à la messe, ni à l'Élysée, il n'avait, de sa vie, rien vu de si beau qu'un jugement en police correctionnelle. Il savait bien qu'il n'avait pas crié « Mort aux vaches ! » Et, qu'il eût été condamné à quinze jours de prison

ok torkarotiik ok taneatisik va sokasane ok dace opelaf dotaf pirdasik, ravaldá da va rin gu flint vas sanalubka is zersa vas alub-sanoy *franc* talolk me co lanzayá. Vol co buntú. Va jin en folil !!

» To batinde Bourriche taneatisik ape co pulviyir kire tir dem rokopafa swava ise gruper va coba palsotik pu selt sodanur. Va inaf nelkoteem kan vura is vexuca sorojur. Malyerot sotir selfaf. Ant swavajik djumer da in co tir ayaf is siakraf. Kan titickaf verteem vols susta ke cot vols afta ke gruca zo soristur. Moekote me erut da co tir malyaf kire me gotir larde sotir malyerot, isen dace rokalí da rieta va malyaf malyerot koe taka ke arotievik anton rowelker. Magnaud taneatisik ae miltekon girestalir. Voxe dun zo kuider, isen batcoba tir preksaca.

» Malyesikany va vrutara sotre aldo ke ervo sokaldoar. Batcoba rem Crainquebille malyerotaca is aryona loon kotgrupafa al zo rabater.

Batinde Jean Lermite W<sup>ye</sup> al pulvir, koelanison keno avlemodaxo.

Joseph Aubarrée aluteik, grupeson va erkey, fasiason va pezotsa dulzer :

— Ede roboyá, me folí da Bourriche taneatisik va mana ontinafa lazavuda al ticfir. Sedme jin, dosteson va vrutara ke ardialik vas 64 otuk wetce muxara va ageltuca, opelon al askir inde va malyerot skus kotviele al wir. Milaskira sotir nekira ke cuga ayafa tegira. Kontan tegis rape prostewa sobevular teldik. Kiewik sotir ayik askis dum kotar.

## **V : GRUIDERA VA CRAINQUEBILLE PU MWA KE SOKASANE**

Crainquebille, dimstayane ko flint, rodakirafe is gevapane nek mafelapase mo reyta debanyar. Miv lanenser kase malyesik al roklar. Erkey va inyona koekafa axaca lev ilamkuca ke jiz al palser. Ine me rofolir da kev palsotik dem merogrupena ovara co over : vol envar da koncoba remi bata fipta co guyundenseyer. Kiren, somenobason va mista ik Elysée berma, mana malyera fipton gu malyerotaf ardial en tir tela lolistafa coba wiyina bak blira. Grupecker da me al iegar : « Jiikaj xonuker !! » Isen inafa lanzara gu flint vas sanalubka golde iegara sedme inafa trakura wan tir bulapa, i tanbata folixera megildanon yotena gan folisik, i tapedafa is sizuntasa

pour l'avoir crié, c'était, en sa pensée, un auguste mystère, un de ces articles de foi auxquels les croyants adhèrent sans les comprendre, une révélation obscure, éclatante, adorable et terrible.

Ce pauvre vieil homme se reconnaissait coupable d'avoir mystiquement offensé l'agent 64, comme le petit garçon qui va au catéchisme se reconnaît coupable du péché d'Ève. Il lui était enseigné, par son arrêt, qu'il avait crié : « Mort aux vaches ! » C'était donc qu'il avait crié : « Mort aux vaches ! » d'une façon mystérieuse, inconnue de lui-même. Il était transporté dans un monde surnaturel. Son jugement était son apocalypse.

S'il ne se faisait pas une idée nette du délit, il ne se faisait pas une idée plus nette de la peine. Sa condamnation lui avait paru une chose solennelle, rituelle et supérieure, une chose éblouissante qui ne se comprend pas, qui ne se discute pas, et dont on n'a ni à se louer, ni à se plaindre. À cette heure il aurait vu le président Bourriche, une auréole au front, descendre, avec des ailes blanches, par le plafond entr'ouvert, qu'il n'aurait pas été surpris de cette nouvelle manifestation de la gloire judiciaire. Il se serait dit : « Voilà mon affaire qui continue ! »

Le lendemain, son avocat vint le voir :

— Eh bien, mon bonhomme, vous n'êtes pas trop mal ? Du courage ! deux semaines sont vite passées. Nous n'avons pas trop à nous plaindre.

— Pour ça, on peut dire que ces messieurs ont été bien doux, bien polis ; pas un gros mot. J'aurais pas cru. Et le cipal avait mis des gants blancs. Vous avez pas vu ?

— Tout pesé, nous avons bien fait d'avouer.

— Possible.

— Crainquebille, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Une personne charitable, que j'ai intéressée à votre position, m'a remis pour vous une somme de cinquante francs qui sera affectée au paiement de l'amende à laquelle vous avez été condamné.

— Alors quand que vous me donnerez les cinquante francs ?

— Ils seront versés au greffe. Ne vous en inquiétez pas.

— C'est égal. Je remercie tout de même la personne.

Et Crainquebille méditatif murmura :

— C'est pas ordinaire ce qui m'arrive.

— N'exagérez rien, Crainquebille. Votre cas n'est pas rare, loin de là.

— Vous pourriez pas me dire où qu'ils m'ont étouffé ma voiture ?

is tarestafa is eaftafa razdara.

Bate kimtafe guazikye kagruver da tir gunafe kir warlon kantayase va ardialik vas 64 otuk, bro rumeik raves va alka nek gunaf gu troba ke Eva. Kan yarduks mbi taver da al iegar : « Jiikaj xonuker !! » Ae kle al iegar : « Jiikaj xonuker !! », bulon is unt megildeson. Ko voltuwavafa tamava al zo remburer. Malyera ae tir inafa enlubera.

Kore va fugara rietansar, pune va gakera lieke rietansar. Lanzara vile ine nutir fawokaca ik migaca ik loaca, i baalpera somegildana is someflidena is somesiskena is sometemena. Ede batvulon va Bourriche taneatisik dem robuda bene jo is batakap wilteem tittalas rem fenkumuyun pij co wir, pune gan mana warzafa exakasara va malyerotafa aliuca me co zo evodar. Unt co kalir : « To jinafa arienta wan tir ! »

Direvielon aluteik kevlanir :

— Kle, fanik, me vinsil, mex ? Til takrelaf ! Toloy aksat kalion tiskid. Me temerset.

— Efe, rokalí da bat' we'titye ti'id agralack', dolack' ; va mek' 'oromaca. Me co foli'í. Isen wid'sik va batak' tob'em al p'eku'ur. Me wi'il ?

— Undeckeson, welidason al kumaskit.

— Rotir.

— Crainquebille, va warzotany godakten gí. Sodik, jinon dulapayan gu rinafa debala, va itaya vas alub-sanoy *franc* talolk mu rin ta kaldodera va lanzamba zersa pu jin su bulkar.

— Kle, to'viele va bat alu'-san' talo'k zilitil ?

— Sin den triosuxo zo kogimatad. Me dwil !!

— Ae kiewaxe. Va bat korik soe grewá.

Azen Crainquebille kobrason prejar :

— To vo'gubeaca tir batcoba.

— Me lul, Crainquebille !! Rinaf tod me tir riaca, volson.

— Kas rokalil liz sin va lima al sump'ekud ?

## VI : CRAINQUEBILLE DEVANT L'OPINION

Crainquebille, sorti de prison, poussait sa voiture rue Montmartre en criant : Des choux, des navets, des carottes ! Il n'avait ni orgueil, ni honte de son aventure. Il n'en gardait pas un souvenir pénible. Cela tenait, dans son esprit, du théâtre, du voyage et du rêve. Il était surtout content de marcher dans la boue, sur le pavé de la ville, et de voir sur sa tête le ciel tout en eau et sale comme le ruisseau, le bon ciel de sa ville. Il s'arrêtait à tous les coins de rue pour boire un verre ; puis, libre et joyeux, ayant craché dans ses mains pour en lubrifier la paume calleuse, il empoignait les brancards et poussait la charrette, tandis que, devant lui, les moineaux, comme lui matineux et pauvres, qui cherchaient leur vie sur la chaussée, s'élevaient en gerbe avec son cri familier : Des choux, des navets, des carottes ! Une vieille ménagère, qui s'était approchée, lui disait en tâtant des céleris :

— Qu'est-ce qui vous est donc arrivé, père Crainquebille ? Il y a bien trois semaines qu'on ne vous a pas vu. Vous avez été malade ? Vous êtes un peu pâle.

— Je vas vous dire, m'ame Mailloche, j'ai fait le rentier.

Rien n'est changé dans sa vie, à cela près qu'il va chez le troquet plus souvent que d'habitude, parce qu'il a l'idée que c'est fête, et qu'il a fait connaissance avec des personnes charitables. Il rentre un peu gai, dans sa soupente. Étendu dans le plumard, il ramène sur lui les sacs que lui a prêtés le marchand de marrons du coin et qui lui servent de couverture, et il songe : « La prison, il n'y a pas à se plaindre ; on y a tout ce qui vous faut. Mais on est tout de même mieux chez soi. »

Son contentement fut de courte durée. Il s'aperçut vite que les clientes lui faisaient grise mine.

— Des beaux céleris, m'ame Cointreau !

— Il ne me faut rien.

— Comment, qu'il ne vous faut rien ? Vous vivez pourtant pas de l'air du temps.

Et m'ame Cointreau, sans lui faire de réponse, rentrait fièrement dans la grande boulangerie dont elle était la patronne. Les boutiquières et les concierges, naguère assidues autour de sa voiture verdoyante et fleurie, maintenant se détournaient de lui. Parvenu à la cordonnerie de l'Ange-Gardien, qui est le point où commencèrent ses aventures judiciaires, il appela :

— M'ame Bayard, m'ame Bayard, vous me devez quinze sous de l'autre fois.

Mais m'ame Bayard, qui siégeait à son comptoir,

## VI : CRAINQUEBILLE LENTE SANEGIK

Crainquebille, divflintayane, va lima moe Montmartre vavila platir, iegason : « Va kunta, va puxima, va afeda ! » Me tir intotcafe mei kinokafe gu intafa stuvaja. Va porafa setikera me vider. Batcoba sedmeon tir va wanya is koyara is klokara. Re tir valeackafe da koe dibla moe lumeeem ke widava rolanir ise vamoe taka va kelt lavakirapaf is zionaf dum xatc rowir, i va keltany ke intafa widava. Alavon ice kota nuda vukir aze va galemacek ulir ; azen, nuyafe is daavafe, putceyese ko nubeem num turustonayase va jesokkirafa texa, va ksideem konubar aze va lima platir, edje kabdueon proklami, gazdafi is kimtafi is aneyasi va bliga moe vraday dum ine, ba inafa gubefa iegara sorlon tictalad : « Va kunta, va puxima, va afeda ! » Guazafa exomikya vanlanir aze geltason va biedja kalir :

— Tokcoba al sokir, tove rin Crainquebille guazyé ? Mali loa baroya safta me al wí. Akoleyel ? Til zwamaf.

— Fu kalí, Mailloche we'tya, krupambiku'ú.

Mecoba ke inafa blira al betawer, vaxeda ine ko zazda loon dam abdion gilanir kire fokekapur ise va konak sodik al kakever. Izakamafe ko jigay dimlanir. Senyese moe ilavaja, va yon eyelt beitayan gan vegungaf dindedolesik wetce modivatcesiku mo int impar ise trakur : « Va f'int gometemé ; kotcoba adra' dadiyí. Voxe tire deneon lokiewon ví. »

Inafa valeuca jijansar. Ine kalion vofar da anelik va volaja divnedid.

— Va lista' biedja, Cointreau we'tya !

— Va mecoba olegá.

— Xe'm, va mecoba olegal ? Wori va ew'uba ke sare me blidal.

Voxen Cointreau W<sup>ya</sup>, me dulzeson, va begonyapa ke int tilafa oklon dimkolanir. Cuga doltikya direaksaton tiaskafa aname kusarostelafa lima isu tuvelsusikya va ine re mangid. Artlaniyise va Ange-Gardien vukudixaxe lize inafa malyerotafa stuva vanbliyir, ine rozar :

— Bayard we'tya, Bayard we'tya, va san-alu' talo'kam ke diretoma danul.

Voxen Bayard W<sup>ya</sup> debanyesa keve bexa ae me

ne daigna pas tourner la tête.

Toute la rue Montmartre savait que le père Crainquebille sortait de prison, et toute la rue Montmartre ne le connaissait plus. Le bruit de sa condamnation était parvenu jusqu'au faubourg et à l'angle tumultueux de la rue Richer. Là, vers midi, il aperçut madame Laure, sa bonne et fidèle cliente, penchée sur la voiture du petit Martin. Elle tâtait un gros chou. Ses cheveux brillaient au soleil comme d'abondants fils d'or largement tordus. Et le petit Martin, un pas grand'chose, un sale coco, lui jurait la main sur son cœur, qu'il n'y avait pas plus belle marchandise que la sienne. À ce spectacle le cœur de Crainquebille se déchira. Il poussa sa voiture sur celle du petit Martin et dit à madame Laure, d'une voix plaintive et brisée :

— C'est pas bien de me faire des infidélités.

Madame Laure, comme elle le reconnaissait elle-même, n'était pas duchesse. Ce n'est pas dans le monde qu'elle s'était fait une idée du panier à salade et du Dépôt. Mais on peut être honnête dans tous les états, pas vrai ? Chacun a son amour-propre, et l'on n'aime pas avoir affaire à un individu qui sort de prison. Aussi ne répondit-elle à Crainquebille qu'en simulant un haut-le-cœur. Et le vieux marchand ambulancier, ressentant l'affront, hurla :

— Dessalée ! va !

Madame Laure en laissa tomber son chou vert et s'écria :

— Eh ! va donc, vieux cheval de retour ! Ça sort de prison, et ça insulte les personnes !

Crainquebille, s'il avait été de sang-froid, n'aurait jamais reproché à madame Laure sa condition. Il savait trop qu'on ne fait pas ce qu'on veut dans la vie, qu'on ne choisit pas son métier, et qu'il y a du bon monde partout. Il avait coutume d'ignorer sagement ce que faisaient chez elles les clientes, et il ne méprisait personne. Mais il était hors de lui. Il donna par trois fois à madame Laure les noms de dessalée, de charogne et de roulure. Un cercle de curieux se forma autour de madame Laure et de Crainquebille, qui échangèrent encore plusieurs injures aussi solennelles que les premières, et qui eussent égrené tout du long leur chapelet, si un agent soudainement apparu ne les avait, par son silence et son immobilité, rendus tout à coup aussi muets et immobiles que lui. Ils se séparèrent. Mais cette scène acheva de perdre Crainquebille dans l'esprit du faubourg Montmartre et de la rue Richer.

## VII : LES CONSÉQUENCES

Et le vieil homme allait marmonnant :

takaskarar.

Kotafa Montmartre vavila gruper da Crainquebille guazyé tir divflintayane, nune kotafa Montmatre vavila va ine mea gruper. Kro ke inafa lanzara va gasta is iyeptas gentim ke Richer nuda al artstir. Batlize, moni miafiz, va Laure W<sup>ya</sup> kozwir, i va vonaf is sagaf anelik xowas van lima ke Martin omik. Ina va kuntapa geltar. Lev awalt inaf usuk dum aultoves mucuwepes moavafem jeber. Isen Martin omik, i vodansasik, i trukik, puon movogar da inaf doleks en tir tel lokiewaf. Wison va bata disukexa, takra ke Crainquebille sollipawer. Va intafa lima van tela ke Martin omik platir aze kan temesa is empana puda pu Laure weltikya kalir :

— Aje til mesaga' tove jin.

Laure weltikya, inde miv doster, sometir dacik. Volto koe tamava va sogzadirem is flint al rietar. Voxen bettan ke beta gropa rotir teldaf, mex ? Kottan sopilkander numen metan va divflintanik djuzolkomer. Batdume ina pu Crainquebille nujimerleson dulzer. Numen guazaf avlemodaf dolekik, pestaleson va bagera, eviegar :

— Aroik ! Benje !

Numen Laure weltikya isker da kusafa kunta luber aze diviegar :

— Ex ! Mangil, guazaf okolaj !! Milton zo divflintar neke va korikany pobaxar !

Ede Crainquebille co gruwonter, pune va inafa gropa pu Laure weltikya me co culimer. Neke gruperser da kontan remi blira va coba djumena someaskir, va exava somekiblar, ise kiewe kotlize sotir. Va coba deneon askina gan anelik proyon gilafanar, ise va metan vligur. Voxe vorotcer. Va Laure weltikya gu aroik az krizik az mimbik baron askiper. Rilitafu ivamu anameon tazukawer. Laure weltikya is Crainquebille va konaka lutsaga fawokafa lion dam taneafa wan walpulvid ise va intafa praka dun patadad vieli laizon awis ardialik, kan intafa amlitara isu yalestuca, vere jupar da vanpid pulviskaf is mezekas lion dam dal int. Va sint illanid. Voxen bata nakila va Crainquebille tove swava ke Montmartre gasta is Richer nuda tire ten tazdar.

## VII : DANES

Numen banvielu guazikye gilansir, kalidason :



— Pour sûr que c’est une morue. Et même y a pas plus morue que cette femme-là.

Mais dans le fond de son cœur, ce n’est pas de cela qu’il lui faisait un reproche. Il ne la méprisait pas d’être ce qu’elle était. Il l’en estimait plutôt, la sachant économe et rangée. Autrefois ils causaient tous deux volontiers ensemble. Elle lui parlait de ses parents qui habitaient la campagne. Et ils formaient tous deux le même vœu de cultiver un petit jardin et d’élever des poules. C’était une bonne cliente. De la voir acheter des choux au petit Martin, un sale coco, un pas grand’chose, il en avait reçu un coup dans l’estomac ; et quand il l’avait vue faisant mine de le mépriser, la moutarde lui avait monté au nez, et dame !

Le pis, c’est qu’elle n’était pas la seule qui le traitât comme un galeux. Personne ne voulait plus le connaître. Tout comme madame Laure, madame Cointreau la boulangère, madame Bayard de l’Ange-Gardien le méprisaient et le repoussaient. Toute la société, quoi.

Alors ! parce qu’on avait été mis pour quinze jours à l’ombre, on n’était plus bon seulement à vendre des poireaux ! Est-ce que c’était juste ? Est-ce qu’il y avait du bon sens à faire mourir de faim un brave homme parce qu’il avait eu des difficultés avec les flics ? S’il ne pouvait plus vendre ses légumes, il n’avait plus qu’à crever.

Comme le vin mal traité, il tournait à l’aigre. Après avoir eu « des mots » avec madame Laure, il en avait maintenant avec tout le monde. Pour un rien, il disait leur fait aux chalandes, et sans mettre de gants, je vous prie de le croire. Si elles tâtaient un peu longtemps la marchandise, il les appelait proprement râleuses et purées ; pareillement chez le troquet, il engueulait les camarades. Son ami, le marchand de marrons, qui ne le reconnaissait plus, déclarait que ce sacré père Crainquebille était un vrai porc-épic. On ne peut le nier : il devenait incongru, mauvais coucheur, mal embouché, fort en gueule. C’est que, trouvant la société imparfaite, il avait moins de facilité qu’un professeur de l’École des sciences morales et politiques à exprimer ses idées sur les vices du système et sur les réformes nécessaires, et que ses pensées ne se déroulaient pas dans sa tête avec ordre et mesure.

Le malheur le rendait injuste. Il se revanchait sur ceux qui ne lui voulaient pas de mal et quelquefois sur de plus faibles que lui. Une fois, il donna une gifle à Alphonse, le petit du marchand de vin, qui lui avait demandé si l’on était bien à l’ombre. Il le gifla et lui dit :

— Sale gosse ! c’est ton père qui devrait être à l’ombre au lieu de s’enrichir à vendre du poison.

Acte et parole qui ne lui faisaient pas honneur, car, ainsi que le marchand de marrons le lui remontra justement, on ne doit pas battre un enfant, ni lui

— Arse ina tir t’esenikaj. Ise dace cugeke t’esenik, bat’elya !

Voxen salon, va batcoba pu ina me culimer. Va inafa tira me vligur. Dace karolar kire gruper da ina tir rabudafa is aulafa. Gelkeon sin balte belcon giflidayed. Ina va gadikeem sokes koe tawaday pulviyir. Isen nuxon fuxayad da va matelama co midutud ise va wil co varteted. Ina tiyir anelikany. Wison va ina lustesa va kunta pu Martin omik, i pu man vodansasik, i trukik, ine ko uvoona al zo vordavar ; ise viele al rabater da ina djuvliguyur, pune uksal va pez al ticnir, fotce !

Voxen loeke, ina me tir antafa askipesa va ine gu almakolesik. Metel mea djugruper. Bro Laure weltikya, Cointreau weltikya begonyik is Bayard weltikya ke Ange-Gardien vukudixaxe va ine vligud ise ilikatcud. Kotaf selt, sopron.

Kle ! Kiren ine al san-alubkon zo koizgayar, pune va bloy mea co roluster ! Kas batcoba malyafa ? Kas aelawalkesira va sintaik tir fre kiren miltan al tir debalon gu arge do jiik ? Ede ine va rostela mea roluster, pune govodawalker !

Dum epujuyun vor, tueeftawer. Kaiki pirura do Laure weltikya, va bettel re gimijer. Golde aalk, va trakurayaj pu anelikya kalir, i va batcoba a toba, ae. Ede va doleks jointikedje geltar, pune gu blatiasik ik kimtajik vere askiper ; nuxon koe zazda, va palik ienar. Tan nik, i dindedolesik, mea kagrupes, dakter da ferimafe Crainquebille gadye en tir edjaftol. Batcoba me zo romeur : ine vanpir dositikaj ik yoromik ik mopulvisikaj. To kire va muxara va rieta icde fogra ke bolk is adrafa fabdura flecur, loon dam tavesik ke Kotla va Lidopa is Gaderopa, krupteson da selt tir mekotunaf, ise inafa trakura ton vura is becuca unt me abdufid.

Volkaluca sotumemalyar. Ine va mesates korik is dile korik lodaxaf kakevdar. Lanviele va Alphonse kavalkur, i va nazbeik ke vordolesik eruyus kase jonvielera leve izga tiyir kiewafa. Kavalkur aze kalir :

— Jamikaj ! To rina’ gaditye leve izga co gotigir lodame doleson va jiva tukulawer.

Bati tegi isu ewa va ine me tuporad kiren kontan va rumeik gomealier ise va inaf gadik mekiblayan me culimer, inde dindedolesik malyon katcalar.

reprocher son père, qu'il n'a pas choisi.

Il s'était mis à boire. Moins il gagnait d'argent, plus il buvait d'eau-de-vie. Autrefois économe et sobre, il s'émerveillait lui-même de ce changement.

— J'ai jamais été fricoteur, disait-il. Faut croire qu'on devient moins raisonnable en vieillissant.

Parfois il jugeait sévèrement son inconduite et sa paresse :

— Mon vieux Crainquebille, t'es plus bon que pour lever le coude.

Parfois il se trompait lui-même et se persuadait qu'il buvait par besoin :

— Faut comme ça de temps en temps, que je boive un verre pour me donner des forces et pour me rafraîchir. Sûr que j'ai quelque chose de brûlé dans l'intérieur. Et il y a encore que la boisson comme rafraîchissement. »

Souvent il lui arrivait de manquer la criée matinale et il ne se fournissait plus que de marchandise avariée qu'on lui livrait à crédit. Un jour se sentant les jambes molles et le cœur las, il laissa sa voiture dans la remise et passa toute la sainte journée à tourner autour de l'étal de madame Rose, la tripière, et devant tous les troquets des Halles. Le soir, assis sur un panier, il songea, et il eut conscience de sa déchéance. Il se rappela sa force première et ses antiques travaux, ses longues fatigues et ses gains heureux, ses jours innombrables, égaux et pleins ; les cent pas, la nuit, sur le carreau des Halles, en attendant la criée ; les légumes enlevés par brassées et rangés avec art dans la voiture, le petit noir de la mère Théodore avalé tout chaud d'un coup, au pied levé, les brancards empoignés solidement ; son cri, vigoureux comme le chant du coq, déchirant l'air matinal, sa course par les rues populeuses, toute sa vie innocente et rude de cheval humain, qui, durant un demi-siècle, porta, sur son étal roulant, aux citadins brûlés de veilles et de soucis, la fraîche moisson des jardins potagers. Et secouant la tête il soupira :

— Non ! j'ai plus le courage que j'avais. Je suis fini. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse. Et puis, depuis mon affaire en justice, je n'ai plus le même caractère. Je suis plus le même homme, quoi !

Enfin il était démoralisé. Un homme dans cet état-là, autant dire que c'est un homme par terre et incapable de se relever. Tous les gens qui passent lui pilent dessus.

## VIII : LES DERNIÈRES CONSÉQUENCES

La misère vint, la misère noire. Le vieux marchand ambulancier, qui rapportait autrefois du faubourg

Ine toz gilulir. Leote erbawar, loote va lavajeb ulir. Lekeon rabudafe is pufafe, gu bata betawera re miv zo skebur.

— Me tiyí moledjaf, ~ kalir. ~ Ape tuguazaweson leeke tubecawé.

Dile va intafa vanyera isu vungura bokson malyer :

— Crainquebille guaz', wan tí anton wada' gu ladavamadara.

Dile va int ortar ise olegason fogesulir :

— Fiste dile ta tupoara is tufedara va galemacekam gonulí. Ape koncoba anteyana koe jin' istak tir. Ise tufedason ulida ware tir.

Re konakviele ine va gazdafa tubotcazara bulfer ise pu int va zaxayas doleks rostanon bilden anton dafur. Lanviele pestaleson va nugeem tulwaf is takra legafa, va lima koe suxo isker aze mwarneson aname sirga ke pioddolesik Rose weltikya is kabdue kota zazda ke Halles afizcekon tiskir. Sielon, debanyese moe kita, modovar ise va aytcura jiligar. Va intafa dalafo po is savsafa kobara setiker, is va abrotcifa cuera is fikuntafa erbawara, is va meropatan miltaf is kotraf viel ; is va mielon avlemodara moe twern ke Halles keson va tubotcazara ; is va rostela tioltena sotre macek az yambon emana ko lima, is va fadxama ke Théodore korya idulon vere fixana, is va ksideem acon konuban ; is va intafa iegara godjafa dum wildankara sollipasa va gazdaf gael, is va flikoyara koo tarikirafa nuda, is va volgunafa is figafa blira ke ayaf okol decemdackuon bures moe tanamena sirga pu widavik kotraf gu krodoera is dwira, is va iewafa yestara koe rostelaxo. Aze takabotceson repaler :

— Me ! Tí tak'elaf lepon dam a'dion. Al jiadá. A'day va lava li'derser eke tere sokempawer. Ise, mali jina' malyerotaca, re tí dem ar' anda. Mea tí miltel, aje !

Adim tir stumayane. Kontan tis man, rokalit da tir korik moe sid is vol roderanyas. Kottan pokolanis sonugaper.

## VIII : BOCAF DANES

Copuca artfir, i copucarsa. Ine, i guazaf avlemodaf dolekik, gelkeon vanburese mal Montmartre gasta va

Montmartre les pièces de cent sous à plein sac, maintenant n'avait plus un rond. C'était l'hiver. Expulsé de sa soupente, il coucha sous des charrettes, dans une remise. Les pluies étant tombées pendant vingt-quatre jours, les égouts débordèrent et la remise fut inondée.

Accroupi dans sa voiture, au-dessus des eaux empoisonnées, en compagnie des araignées, des rats et des chats faméliques, il songeait dans l'ombre. N'ayant rien mangé de la journée et n'ayant plus pour se couvrir les sacs du marchand de marrons, il se rappela les deux semaines durant lesquelles le gouvernement lui avait donné le vivre et le couvert. Il envia le sort des prisonniers, qui ne souffrent ni du froid ni de la faim, et il lui vint une idée :

— Puisque je connais le truc, pourquoi que je m'en servais pas ?

Il se leva et sortit dans la rue. Il n'était guère plus de onze heures. Il faisait un temps aigre et noir. Une bruine tombait, plus froide et plus pénétrante que la pluie. De rares passants se coulaient au ras des murs.

Crainquebille longea l'église Saint-Eustache et tourna dans la rue Montmartre. Elle était déserte. Un gardien de la paix se tenait planté sur le trottoir, au chevet de l'église, sous un bec de gaz, et l'on voyait, autour de la flamme, tomber une petite pluie rousse. L'agent la recevait sur son capuchon, il avait l'air transi, mais soit qu'il préférât la lumière à l'ombre, soit qu'il fût las de marcher, il restait sous son candélabre, et peut-être s'en faisait-il un compagnon, un ami. Cette flamme tremblante était son seul entretien dans la nuit solitaire. Son immobilité ne paraissait pas tout à fait humaine ; le reflet de ses bottes sur le trottoir mouillé, qui semblait un lac, le prolongeait intérieurement et lui donnait de loin l'aspect d'un monstre amphibie, à demi sorti des eaux. De plus près, encapuchonné et armé, il avait l'air monacal et militaire. Les gros traits de son visage, encore grossis par l'ombre du capuchon, étaient paisibles et tristes. Il avait une moustache épaisse, courte et grise. C'était un vieux sergot, un homme d'une quarantaine d'années.

Crainquebille s'approcha doucement de lui et, d'une voix hésitante et faible, lui dit :

— Mort aux vaches !

Puis il attendit l'effet de cette parole consacrée. Mais elle ne fut suivie d'aucun effet. Le sergot resta immobile et muet, les bras croisés sous son manteau court. Ses yeux, grands ouverts et qui luisaient dans l'ombre, regardaient Crainquebille avec tristesse, vigilance et mépris.

Crainquebille, étonné, mais gardant encore un reste de résolution, balbutia :

— Mort aux vaches ! que je vous ai dit.

erbolk vas decemoy talolkam sotre kotraf eyeltcek, va mekbet re digir. Fentugalon. Aloyayane gu jigay, valeve lima koe fardudjaxo gikeniber. Remi tol-san-balemoy viel muvar numen grok divdomawed numen fardudjaxo zo molavar.

Kurdanyese koe lima, vamoë jivana lava, dositon gu varteba is tovol is aeles karvol, koe izga modovar. Estuyuse va mecoba remi afizcek is mea dadise va eyelt ke dindedolesik, va toloya safta setiker edje bowere va sinka is brava al getcar. Ine va bali ke flintik memejes va fent mei ael djumar, nume va rieta guzekar :

— La'de va waxa grupé, to'dume me co ma'savé ?

Ranyar aze ko nuda divlanir. Bartiv tir moi tan-sane. Saz tir eeftaf is ebeltaf. Rubixar, loon fenton dam muva isu konison. Riaf lanisik va rebava drumolanid.

Crainquebille va Saint-Eustache uja kenolanir aze mo Montmartre vawila bankriler. Ina tir letafa. Ardialik dum ayezok moe twern gabuon ice uja valeve tiegumak tigur, isen blakerafa muvarama luber. Mo inaf djimot luber numen ardialik nutir geribaf, voxé ont va afi gu izga co abduarbar, ont co tir legaf gu lanira, pune valeve gumurda zavzagir ise rotir gu dositik askir, i gu nik. Bata skotcesa teyka tir inafa antafa dokalira remi antiaf mielcek. Inafa yalestuca nutir ayansafa ; tcaza ke stazeem moe abdaf twern nutis uzda va unt in dakir ise va kerdela ke birafa rostaza likon divstisa va lava sumuon nedir. Pokuon, djimotkiraf is ervokiraf, nuvelar tucpastaf is sayakaf. Kolmapa ke inafa gexata, tupwertana gan izga ke djimot, tid diliodafa is gabentafa. Tir dem vafa trelafa is lukoptafa nyoxa. Tir guazaf rizik, i ayik mon balemsandaf.

Crainquebille aulon vanlanir aze kan klabusa is axafa puda kalir :

— Jiikaj xonuker !!

Aze va keska ke bata ektuna ewa ker. Voxen meka keska sokir. Rizik wan tir yalestaf is mepulvis, magamdason kake trelafa lioza. Inaf iteem fenkupuyun is afigas koe izga va Crainquebille gabenton is trumon is vliguson wir.

Crainquebille, gevane vox ware videse va arak ke elvuca, tcipar :

— Jiikaj xonuker !! al kalí.

Amlitarapa tir edje gemafa is blakerafa muvara

Il y eut un long silence durant lequel tombait la pluie fine et rousse et régnait l'ombre glaciale. Enfin le sergot parla :

— Ce n'est pas à dire... Pour sûr et certain que ce n'est pas à dire. À votre âge on devrait avoir plus de connaissance... Passez votre chemin.

— Pourquoi que vous m'arrêtez pas ? demanda Crainquebille.

Le sergot secoua la tête sous son capuchon humide :

— S'il fallait empoigner tous les poivrots qui disent ce qui n'est pas à dire, y en aurait de l'ouvrage !... Et de quoi que ça servirait ?

Crainquebille, accablé par ce dédain magnanime, demeura longtemps stupide et muet, les pieds dans le ruisseau. Avant de partir, il essaya de s'expliquer :

— C'était pas pour vous que j'ai dit : « Mort aux vaches ! » C'était pas plus pour l'un que pour l'autre que je l'ai dit. C'était pour une idée.

Le sergot répondit avec une austère douceur :

— Que ce soye pour une idée ou pour autre chose, ce n'était pas à dire, parce que quand un homme fait son devoir et qu'il endure bien des souffrances, on ne doit pas l'insulter par des paroles futiles... Je vous réitère de passer votre chemin.

Crainquebille, la tête basse, et les bras ballants, s'enfonça sous la pluie dans l'ombre.

luber isen fentapafa izga gazar. Adim rizik kalir :

— Mancoba zo gomekalir... Lané, lanepé, zo gomekalir. Kontan dum rin loeke co gomalyedar... Koolanil !!

— To'dume va jin me sopel ? Crainquebille erur.

Rizik leve abdaf djimot takabotcer :

— Ede va kot grijik kalijs co gokonubá, pune dun zo askí !... Isen va tokcoba batcoba co zanudar ?

Crainquebille, kevanzane gan bata slafa ikudara, jontikedje zavzar akoydafe is mepulvise, ton nugeem koe xatc. Abdida mallanir, pune lapebur :

— Volto kev rin al kalí : « Jiikaj xonuker !! » Volto kev bantan ok battan va batcoba al kalí. To mu rieta.

Rizik kan soyutafa zijnuca dulzer :

— Mu rieta ok betcoba, mancoba zo gomekalir kiren kotviele ayik va goni raplekur ise va jontika mejera eker, pune gu barlipafa ewa zo gomepobaxar... Gin djiá da di koolanil.

Crainquebille, takomason is mazekason, leve muva koe izga kosuxedawer.